

Lettre de D'Alembert à Catherine II, 10 janvier 1763

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLa lettre dont Votre Majesté Impériale vient de m'honorer...

RésuméRép. [à la l. du 13 novembre]. Espère que l'équité de [Cath. II] lui fera accepter les raisons de son refus. Il aurait été flatté de l'approcher, mais ne saurait éduquer un jeune prince. Santé fragile et amis aussi sédentaires que lui. Reste très honoré.

Date restituée[c. 10 janvier 1763]

Justification de la datationécrite après la l. de Canaye (62.44) et avant le refus enregistré avec la présente l., le 24 janvier à l'Acad. fr.

Numéro inventaire63.01

Identifiant1814

NumPappas424

Présentation

Sous-titre424

Date1763-01-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreHenry 1887a, p. 206-208, sans date
Lieu d'expéditionParis
DestinataireCatherine II
Lieu de destinationMoscou
Contexte géographiqueMoscou

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie annotée par D'Al., d., « janvier 1763 », 5 p.
Localisation du documentKarlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 6

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesécrite après la l. de Canaye (62.44) et avant le refus enregistré avec la présente l., le 24 janvier à l'Acad. fr.
Auteur(s) de l'analyseécrite après la l. de Canaye (62.44) et avant le refus enregistré avec la présente l., le 24 janvier à l'Acad. fr.
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Si la philosophie est insensible aux
honneurs, elle ne sauroit l'être au précieux
avantage d'approcher une Princesse éclairée,
courageuse et philosophe, (Phénomène si
rare sur le trône) de mériter sa confian-
ce dans la partie la plus importante
pour être de sa glorieuse administration,
et de concourir à ses vœux respectables
pour le bonheur d'un grand Peuple.

Mais, Madame, (et je supplie Votre
M^{te} Jux. d'être persuadée que je la res-
pecte trop pour ne pas lui parler avec
toute la franchise philosophique) j'ensu-
ivre malheureusement en état par le genre d'études
que j'ai faites, de donner à un jeune

Prince destiné au gouvernement d'un grand
Empire les connaissances nécessaires pour
regner; je ne pourrais, tout au plus, que
le former par mes faibles leçons aux
vertus dont V. M.^{té} Juss. lui donne bien mieux
les exemples. Ma santé délicate ne pour-
rait résister au climat rigoureux de la
Russie, et me rendrait incapable du grand
ouvrage auquel V. M. Juss. me fait l'hon-
neur de m'appeller. Enfin, Madame, le
petit nombre d'amis que j'ai la bonheur
d'avoir, aussi obscurs et aussi sédentaires que
moi, ne pourraient, ni consentir à notre
séparation, ni se résoudre à abandonner
avec moi une Patrie dont ils ne sont
pas mieux traités.

7
Pourquoi faut-il, Madame, que la dis-
tance immense où je suis de l'état que
V. M. Imp. gouverne avec tant de sagesse
et de gloire, ne me permette pas d'aller
moi-même la supplier d'approuver ces
raisons; mettre à ses pieds l'auteur de
tout le grand de lettres et de tout le
sage de l'Europe; mon admiration, ma
reconnaissance et mon profond respect, et
l'assurer surtout, que ce n'est point un
principe de vanité raffiné qui me détour-
ne de ce qu'elle desire? La vanité du
Philosophe peut refuser tout à la supe-
riorité du rang, mais elle entend trop
bien ses intérêts, pour ne pas se dévouer
à la supériorité des lumières, en

7 S'attachant, comme elle le souhaiterait, à
V. M. Imp. si les motifs les plus
pauvres et les plus respectables ne
s'y opposaient. Je conserverai précieu-
sement toute ma vie la glorieuse marque
que V. M. Imp. vient de me donner de
sa bonté et de son estime, mais
l'honneur qu'elle me fait est si grand,
il suffit tellement à mon bonheur, que
je ne songerai pas même à m'en
glorifier.

Je suis &c.